

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, si l'oreille est blessée.

On distingue des cadences *particulières* plus marquées, suivant les différents sujets que le poète veut représenter.

Les cadences graves où l'on emploie les spondées et les grands mots servent à peindre les objets graves et majestueux ; tel est ce vers spondaïque, qui exprime si bien le dernier soupir du Sauveur :

Sûprēmâmquē aurām pōnens cāpūt expīrāvīt.

Le vers spondaïque est un vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée.

Les cadences légères et rapides demandent dans de semblables sujets des dactyles et des mots d'une prononciation brève et légère : tel est le vers suivant, qui peint la course légère d'un cheval :

Quādrûpēdāntē pûtrēm sōnītū quātīt ūngulā cāmpūm.

L'on a un modèle de cadence douce dans cet autre vers où la douceur et l'arrangement des mots rendent si harmonieusement à l'oreille la douceur du sujet ; c'est un voyageur que le murmure des eaux invite au sommeil :

Undā lēvī sōmnūm suādēbīt īnīrē sūsurrō.

Voici deux exemples où les cadences dures et rudes sont parfaitement assorties aux sujets : 1° le bruit désagréable d'une scie ; 2° le Cyclope Polyphème, que la Fable représente comme un monstre hideux.

Tūm ferrī rīgōr atquē argūtæ lāmīnæ sērræ.

Mōnstrum horrēndum, infōrme, ingens, cūi lūmēn

[ādēptūm:

En voici un autre où un monosyllabe placé à la fin fait sentir à l'oreille la chute d'un bœuf qu'on assomme :

Stērnītūr ēxānīmīsqūe trēmēns prōcūmbīt hūmī bōs.

Il est enfin des cadences pesantes, embarrassées, dont on se sert avec succès lorsque la nature des choses le demande ; tels sont ces deux vers qui peignent les efforts redoublés des Cyclopes pour battre le fer :

Illī īntēr sēsē māgnā vī brāchiā tollūt.

īn nūmērūm, vērsāntquē tēnācī fōrcipē ferrūm.